

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 8

Artikel: Billet de Ronceval : les poules en avaient "gros sur le coeur"
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

*Les poules en avaient
« gros sur le cœur »*

C'était le moment ; un rien de plus, et on aurait eu des ennuis avec la volaille. Rien qu'à cause de Pâques, avec ces œufs en nougat, en chocolat, en cartonnages, ces magnifiques machins tout en satin. On oublie que les bestioles ont leur fierté, et on marche au malheur ! Moins une, qu'on vous dit...

C'est le poulailler de Madame Justine qui a mis le grabuge en route : faut dire que ses petites bêtes ont de la tenue, belles manières, de la conversation. Elles ont appris les raisonnements mûris, les longues pensées et les décisions longtemps préparées. Donc, ces maîtresses poules revendiquaient fort et ferme : évidemment, leur salon est juste en face de la vitrine du confiseur !

Réveillées comme elles sont, les poulettes ont tout vu : les beaux œufs, les lapins, la vitrine de luxe. La rage leur est montée au cœur ; elles faisaient peine à voir, les poussines surtout. Elles étaient écrasées de vergogne : leur faire ça, à elles ? Comme si elles ne pouvaient pas fournir de tout ?

La bonne dame sentait venir les événements : elle se rongeait pendant le sermon, elle s'abîmait dans les tourments de la pensée. Elle redisait tous les versets qu'elle sait dire à ceux qui sont dans la douleur, mais rien...

Elle a donné double ration à ses caquetteuses : leur sang n'a fait qu'un tour ; on ne pouvait pas leur boucher les yeux. Poules si l'on veut, mais poules de cœur ! Le coq était bien le seul à ne pas se dominer : il était lamentable ! Où était ce lumineux regard de chef monté sur ses ergots ?

Madame Justine a consulté Mlle Valérie, celle qui montrait sa langue par les Russies, vers 1900, puis tante Clémentine qui a fait l'école du dimanche pendant quarante-huit ans. Ces femmes de bien ont songé, pensé, pesé, agi... et vite ! Et c'est grâce à cette poignée de belles âmes que la paix est revenue à Ronceval, chez les bêtes, pour commencer. Les poules ont repris leur fabrication soignée, toujours propre, sans à-coups, avenante malgré le modeste emballage et l'origine si retirée. Les gentes bestioles ont bien fait les choses : elles y vont même de deux jaunes.

Le remède : simple, efficace au maximum ! Le pâtissier avait reçu avis de tapisser sa vitrine de banderoles dorées avec ces mots : factice, artificiel, imitation.

Et c'est ainsi que les poulettes de Ronceval ont repris leur œuvre, ce patient labeur qui les déchire, mais pourtant les honore.

St-Urbain.